

BLOGUE
Vincent Marissal explique l'objectif des journées d'opposition sur cyberpresse.ca/marissal

CARICATURES
Revoyez toutes les caricatures de la semaine sur cyberpresse.ca/caricatures

VIDÉO
Un membre d'Al-Qaïda a filmé une séance d'entraînement du groupe. Voyez les images sur cyberpresse.ca/al-qaïda

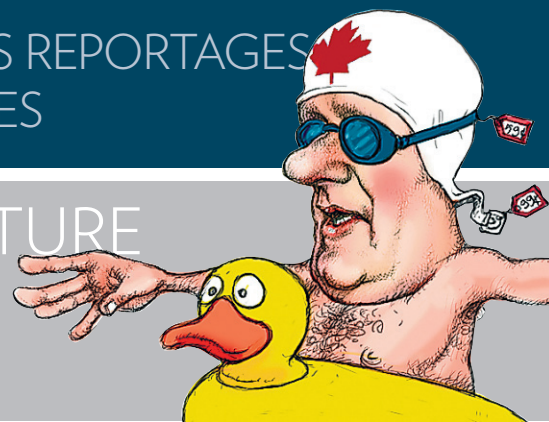
PLUS FORUM

GRANDS REPORTAGES
ANALYSES

UNE ACCUSATION JUSTIFIÉE
L'ÉDITORIAL DE FRANÇOIS CARDINAL
PAGE 4

COLLÉGIAL?
LA CHRONIQUE DE LYSIANE GAGNON
PAGE 5

CARICATURE L'ACTUALITÉ VUE PAR CHAPLEAU
PAGE 4



COUPE DU MONDE > AFRIQUE DU SUD 2010

MONTRÉAL PLANÈTE FOOT

Pays par pays, *La Presse* vous propose quelques bons endroits à Montréal pour *tripper* foot...

LAURA-JULIE PÉRREULT ET JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE PAGES 2 ET 3



PHOTOMONTAGE, LA PRESSE

Jusqu'au dimanche 13 juin
Obtenez jusqu'à

30%

rabais*



Obtenez en dollars dagenais

20%



5%

additionnel en dollars dagenais sur présentation de cette annonce

philippedagenais.com

laval
1965, aut. des Laurentides
450.686.9888

bromont
117, boulevard Bromont
450.534.4877

d PHILIPPE DAGENAIS

MOBILIER | DÉCORATION | CONSEILS

*Meubles et produits sélectionnés. Ne peut être jumelé à aucune autre promotion et/ou rabais.

*Les dollars dagenais sont applicables sur tout achat d'accessoires au prix MPD. Voir détails en magasin.

COUPE DU MONDE

Vivre la Coupe du monde

APPELEZ ÇA LE « MUNDIAL », LE « MONDIAL », LA « WORLD CUP » OU LA « COUPE DU MONDE », ON S'EN FOUT. CE QUI COMPTE, C'EST AVEC QUI ON REGARDE LES MATCHS! POUR BIEN DES MONTRÉALAIS, C'EST L'OCCASION DE S'OUVRIRE SUR LE MONDE EN SE FROTTANT AUX MULTIPLES CULTURES DE LA VILLE. PETIT TOUR DE MONTRÉAL, PLANÈTE FOOT.

LAURA-JULIE PERREAULT ET JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE



Brésil, 15, 20, 25 juin
BRASIL CAFÉ
8, rue Rachel Est 514-845-7070
ou

LA PERLE RETROUVÉE
7655, 20^e Avenue, 514-722-2477

Le Brasil Café, le plus charmant et le plus petit des cafés brésiliens de Montréal, présente tous les matchs du Brésil à la télé. **Pendant que vous y êtes...** Le choix de plats et de boissons est varié: tapas brésiliens, sandwiches, desserts à l'açaï et, surtout, capirina, le cocktail brésilien par excellence. Si jamais c'était plein (plus que probable), sachez que les Haïtiens **CAPOTENT** sur l'équipe brésilienne. Le centre communautaire haïtien La Perle retrouvée peut être une bonne solution de rechange. C'est grand et on y présente tous les matchs.

Kaká
PHOTO TONY KARUMBA, AFP



Cameroun, 14, 19, 24 juin
HOT AFRICA
4959, chemin Queen Mary, 514-734-0000

Les Africains en général et les Camerounais en particulier nous ont vivement suggéré Hot Africa, un resto camerounais ouvert depuis un an et demi. On ne sert pas de nourriture pendant les matchs mais, après, la cuisine est ouverte. **Pendant que vous y êtes...** Commandez une djino, un cocktail de fruits typiquement camerounais.



Chili, 16, 21, 25 juin
COINS DU CANARD
1995, rue Masson, 438-380-0862

Le proprio de ce nouveau restaurant, un Chilien du nom de Patricio (dont le diminutif est Pato, ce qui signifie « canard » en espagnol), a mis un écran géant au mur. Pato n'est pas certain que l'équipe chilienne a ce qu'il faut pour aller en finale, mais son resto, lui, a ce qu'il faut pour vous accueillir. Outre des plats chiliens, il servira des boissons très populaires au Chili: borgeños (un genre de punch avec du vin et des fraises), Fanta shop (bière et Orange Crush) et claritas (panachés).



France, 11, 17, 22 juin
LE MASSILIA
4543, avenue du Parc, 514-678-1872

Pour les matchs de l'équipe de France, il y a toujours ce bon vieux Barouf, « re-né » de ses cendres après un grave incendie (4171, rue Saint-Denis), et le Petit Medley (6206, rue Saint-Hubert). Mais pour faire changement, on vous suggère plutôt le Massilia. Ce bistro français vachement marseillais sert du pastis en masse et devinez quoi: il y a une allée de pétanque à l'arrière! Arrivez tôt, l'endroit est petit.

Côte-d'Ivoire, 15, 20, 25 juin
MAISON DE L'AFRIQUE
6256, rue Henri-Julien, 514-875-7710

Il n'y a pas de resto ou de bar ivoirien à Montréal. Par contre, la Maison de l'Afrique est tenue par des Ivoiriens. Tous les matchs des équipes africaines seront présentés sous une tente, dans la grande cour qui longe ce superbe centre culturel. **Pendant que vous y êtes...** Il y aura des grillades et des alocos (bananes grillées) au menu, ainsi que du jus de gingembre et du bissap, boisson de fleurs d'hibiscus typique d'Afrique de l'Ouest. Un bon plan par beau temps.



Argentine, 12, 17, 22 juin
CLUB SOCIAL ARGENTINO DE MONTREAL
339, boul. Henri-Bourassa 514-382-7722

Ce n'est sûrement pas l'endroit le plus central, mais c'est une valeur sûre si voulez voir les matchs avec des Argentins. Ici, on vibre foot à longueur d'année, et l'ambiance risque de monter d'un cran pendant le tournoi. **Pendant que vous y êtes...** Essayez la parillada, un plat de grillades avec six sortes de viandes. Végétariens s'abstenir.



Italie, 14, 20, 24 juin
CAFÉ MILANO
5196, rue Jarry, 514-852-9452

On sort de la Petite Italie, pour faire changement? Voici une valeur sûre dans le quartier Saint-Léonard. Écrans géants, café, sandwichs italiens, ambiance très foot. **Pendant que vous y êtes...** Essayez les boissons de marques italiennes, comme le Santal et le Brio.



Espagne, 16, 21, 25 juin
CLUB ESPAGNOL DU QUÉBEC
4388, boul. Saint-Laurent, 514-849-1737

Un classique. La salle est grande, il y a des écrans partout et l'ambiance est typiquement espagnole. **Pendant que vous y êtes...** Commandez des tapas et des tortillas de patatas. Accompagnez le tout d'un bon pichet de sangria.



Sergio Ramos
PHOTO JOE KLAMAR, AFP

Grèce, 12, 17, 22 juin
BAR NEXT DOOR
690, rue Saint-Roch, 514-495-4800

Si vous vous sentez pépère, allez directement au bon vieux Café Cozmos (880, rue Jean-Talon Ouest), avec les Grecs d'une autre génération. Mais si vous cherchez de l'action, le Next Door devrait faire l'affaire. Aussi dans le quartier Parc-Extension, il grouille de jeunes Grecs pendant les matchs importants. Une petite faim? Traversez la rue pendant l'entracte et mangez grec chez Triopli: souvlakis, aubergines grillées, etc.



Allemagne, 13, 18, 23 juin
LE PETIT MUNICH
4888, boul. Saint-Jean, Pierrefonds 514-626-8899

Attention, ici, c'est quasiment l'Oktoberfest! Seul restaurant allemand de Montréal, le Petit Munich joue la Coupe du monde. Il y a quatre écrans géants et, si ça déborde, on promet d'en mettre un plus grand à l'extérieur. **Pendant que vous y êtes...** Accompagnez le tout d'un mass (verre d'un litre) de Paulaner, la weiss beer (bière blanche) bavaroise par excellence. Encore meilleur avec de la saucisse ou de la choucroute. On conseille de réserver.



Corée du Sud, 12, 17, 22 juin

Vous avez l'embarras du choix pour aller voir les matchs de l'équipe sud-coréenne. Voici trois bonnes adresses: Restaurant 5000 ans (2176-A, rue Sainte-Catherine Ouest; 514-932-7565), resto Chez Hwang (5545, chemin Upper Lachine) ou encore Jeanvieux (1473, boul. René-Lévesque Ouest). **Pendant que vous y êtes...** Descendez une bonne bière en mangeant du kim-chi.



Mexique, 11, 17, 22 juin
BAR DE LA PLAZA
7152, rue Saint-Hubert, 514-276-3076

Il y a des tonnes de restos mexicains à Montréal. La plupart diffuseront sans doute les matchs de l'équipe mexicaine mais, si vous voulez faire la fête, on vous recommande chaudement le Bar de la Plaza, ancienne taverne reconvertie en repaire pour la communauté latine. C'est simple: ici, on se croirait à Tijuana. Le juke-box déborde de disques mexicains. Mettez une chanson du mariachi Vicente Fernandez à notre santé!



Nigeria, 12, 17, 22 juin
AYO
9015, rue Airlie, 514-461-4395

Le seul resto nigérian de Montréal ouvre ses portes au ballon rond: on promet de diffuser tous les matchs de l'équipe nationale. C'est loin du centre-ville mais, pour la « vraie affaire », on ne saurait vous recommander mieux. **Pendant que vous y êtes...** Mangez nigérian! Juste un petit conseil: lavez vos mains avant d'attaquer. Ici, on se passe de couverts.



COUPE DU MONDE

à Montréal

Portugal, 15, 21, 25 juin
CAFÉ TRIANGULO
20, rue Duluth Est, 514-849-5571

La plupart des « clubs sociaux » portugais sont affiliés à des équipes de foot. Essayez le club sportif Benfica (100, rue Bernard) ou le Sporting Clube de Portugal (4671, boul. Saint-Laurent). Dans le genre « café », on a aussi un petit faible pour le Triangulo, avec son ambiance populaire très typique. Populaire en effet : on demande de réserver trois ou quatre jours à l'avance! **Pendant que vous y êtes...** Désaltérez-vous avec une bonne Sagres, la Molson portugaise.



Cristiano Ronaldo
PHOTO FRANCISCO LEONG, AFP

Ghana, 13, 19, 23 juin
MAMA AFRICA SOCIAL CLUB
911, rue Jean-Talon Est, 514-277-2223

On a un petit faible pour ce club social ghanéen situé dans Parc-Extension, qu'on surnomme aussi le 911. Le local ne paie vraiment de mine (mais alors vraiment pas) mais c'est toujours plein pour le foot. Après les matchs, des Africaines viennent vendre des plats ghanéens typiques. Si vous avez plutôt soif, demandez un verre de bitter. Ils disent que c'est très bon pour la vitalité... surtout pour les hommes!



Paraguay, 14, 20, 24 juin
EL CABALLERO
7474, rue Saint-Hubert, 514-279-1011

On a cherché fort mais en vain : on ne connaît aucun endroit paraguayen en ville. Par contre, le bar Caballero est un classique du barrio latino (quartier latino) de Montréal. Vous y trouverez sûrement quelques Paraguayens. Pour les fringales de la mi-temps, il y a un resto Caballero juste à côté.



Roque
Santa Cruz

PHOTO
JUAN MABROMATA,
AFP

Uruguay, 11, 16, 22 juin
BAR ENIGMA
7761, rue Saint-Hubert, 514-273-6333

QG des Uruguayens de Montréal, Enigma ne fait pas les choses à moitié pour la Coupe du monde. Le patron, sympathique Uruguayen prénommé Gino, fera des grillades et servira ses viandes avec du chimichurri, sauce traditionnelle typique de ce pays d'Amérique du Sud. Il y aura aussi de la bière, des tirages et même des joueurs de tam-tam! **Pendant que vous y êtes...** Parlez avec vos voisins des deux Coupes du monde que l'Uruguay a remportées en 1930 et en 1950. On vous prendra plus au sérieux.



Algérie, 13, 18 et 23 juin
CAFÉ 5 JUILLET
3864, rue Jean-Talon Est, 514-759-9676

Le Petit Maghreb, rue Jean-Talon entre les boulevards Saint-Michel et Pie-IX, compte des dizaines de cafés, de pâtisseries et d'épiceries à explorer. Le quartier risque de devenir l'endroit le plus animé de Montréal pendant la Coupe du monde. 1, 2, 3... Viva l'Algérie!



Japon, 14, 19, 24 juin
BRASSERIE BIG IN JAPAN
3723, boul. Saint-Laurent,
514-847-2222

Pendant que vous y êtes... Profitez-en pour essayer les côtes levées au thé vert et pour boire une Sapporo.



Danemark, 14, 19 et 24 juin
SPORTS BAR DU FORUM PEPSI
2313, rue Sainte-Catherine Ouest

Le gérant, Angelo Studham, est le fils du président du club danois de Montréal. Les Danois s'y retrouveront pour les matchs, mais des fans d'autres équipes aussi. M. Studham est un grand fan de l'équipe anglaise. **Pendant que vous y êtes...** Jetez un coup d'œil sur la collection d'objets-cultes du soccer, propriété du gérant. Il compte d'ailleurs faire tirer une partie de ses précieux jerseys signés par les grandes stars du Mondial.



Nouvelle-Zélande, 15, 20, 24 juin
Australie, 13, 19, 23 juin
BAR SPORTIF CHAMPS
3956, boul. Saint-Laurent, 514-987-6444

Les Néo-Zélandais et les Australiens sont surtout des fans de rugby. Les fans de soccer se rabattent sur le Champs pendant les matchs. **Pendant que vous y êtes...** Marchez vers le nord pour visiter le nouveau comptoir La Tourtière australienne (ou TA), propriété d'un Néo-Zélandais et de sa compagne pure laine (5520 avenue du Parc, 514-277-7437). Si vous êtes un fan de l'équipe australienne, achetez la steak'n'cheese pie. Si vous préférez les kiwis, allez-y pour la tourtière au poisson fumé.



Angleterre, 12, 18, 23 juin
BURGUNDY LION
2496, Notre-Dame Ouest,
514-934-0888

Ce pub anglais est tout près du marché Atwater. **Pendant que vous y êtes...** Essayez le fish'n'chips ou un de ses petits-déjeuners traditionnels. Excellent avec une bonne ale anglaise.

Corée du Nord, 15, 21, 25 juin

Ce serait tout un événement si, par hasard, les Corées du Nord et du Sud s'affrontaient pendant la Coupe du monde. Difficile cependant de vous proposer un endroit montréalais pour aller soutenir l'équipe du pays de Kim Jong-il : les Coréens du Nord sont bien peu nombreux à Montréal.



Jone Tae Se
PHOTO KIN CHEUNG, AP



Wayne Rooney
PHOTO PAUL ELLIS, AFP



ET AUSSI...

Honduras: 16, 21, 25 juin
Pays-Bas: 14, 19, 24 juin
Serbie: 13, 18, 23 juin
Slovaquie: 15, 20, 24 juin
Slovénie: 13, 18, 23
Suisse: 16, 21, 25 juin
États-Unis: 12, 18, 23 juin
Afrique du Sud: 11, 16, 22 juin

Vous avez des endroits à nous suggérer?
Écrivez à jlarenc@lapresse.ca

FORUM

LA PRESSE

André Desmarais > Président du conseil d'administration
 Guy Crevier > Président et éditeur
 Philippe Cantin > Vice-président à l'information et éditeur adjoint
 Éric Trottier > Directeur de l'information André Pratte > Éditorialiste en chef

ÉDITORIAUX

Une accusation justifiée



FRANÇOIS CARDINAL
 francois.cardinal@lapresse.ca

La mort d'un poupon broyé sous les crocs d'un husky n'a laissé personne indifférent cette semaine, pas plus que l'accusation d'homicide involontaire portée contre la mère de la victime.

Plusieurs se sont émus de voir une mineure, brisée par le décès de son enfant, être ainsi traînée devant les tribunaux. On s'est surpris d'un tel traitement, rappelant que l'automobiliste ayant tué trois cyclistes le mois dernier n'avait pas été accusé de quoi que ce soit. Ou que le père d'un bambin oublié en auto, en 2003, n'avait finalement pas eu à faire face à la justice.

La mère de l'enfant tué par un husky a fait un geste aux conséquences prévisibles.

Pourtant, le décès de la petite fille de 21 jours n'a rien de comparable à ces histoires, bien qu'elles soient tout aussi tragiques.

Les usagers de la route, qu'ils soient à vélo ou en auto, décident de s'y engager en toute connaissance de causes. Un accident demeure donc un accident. Alors que le poupon, lui, n'a pas choisi d'être laissé au sol, en compagnie de chiens.

Quant au décès de l'enfant oublié dans une auto, il s'agit d'une distraction, aussi dramatique soit-elle. Tandis que dans le cas qui nous occupe, la mère, bien qu'elle n'ait pas songé aux conséquences de son geste, a

laissé son bébé dans la maison tout à fait volontairement.

En fait, la seule tragédie comparable serait celle d'un enfant laissé sans surveillance avec une arme à feu. Un fusil traînant sur le sol est aussi dangereux pour un enfant laissé seul que deux chiens sans muselières, particulièrement des huskies, qualifiés de « crib snatchers » (croqueurs de berceaux) par l'association américaine des victimes de chiens, DogsBite.

Il y a donc clairement eu négligence, mais de là à accuser la mère d'homicide involontaire? La nature de la poursuite, bien qu'elle choque, se défend.

La question à se poser est celle-ci: la conséquence du geste était-elle prévisible, et donc criminelle? La réponse est oui, car tout comme on peut prévoir qu'une arme blessera, on peut prévoir qu'un enfant âgé de quelques jours, qui dégage une odeur peu familière, laissé sur le sol, là où tout objet déposé est aussitôt la propriété du chien de la maison, se fera attaquer en l'absence de toute surveillance.

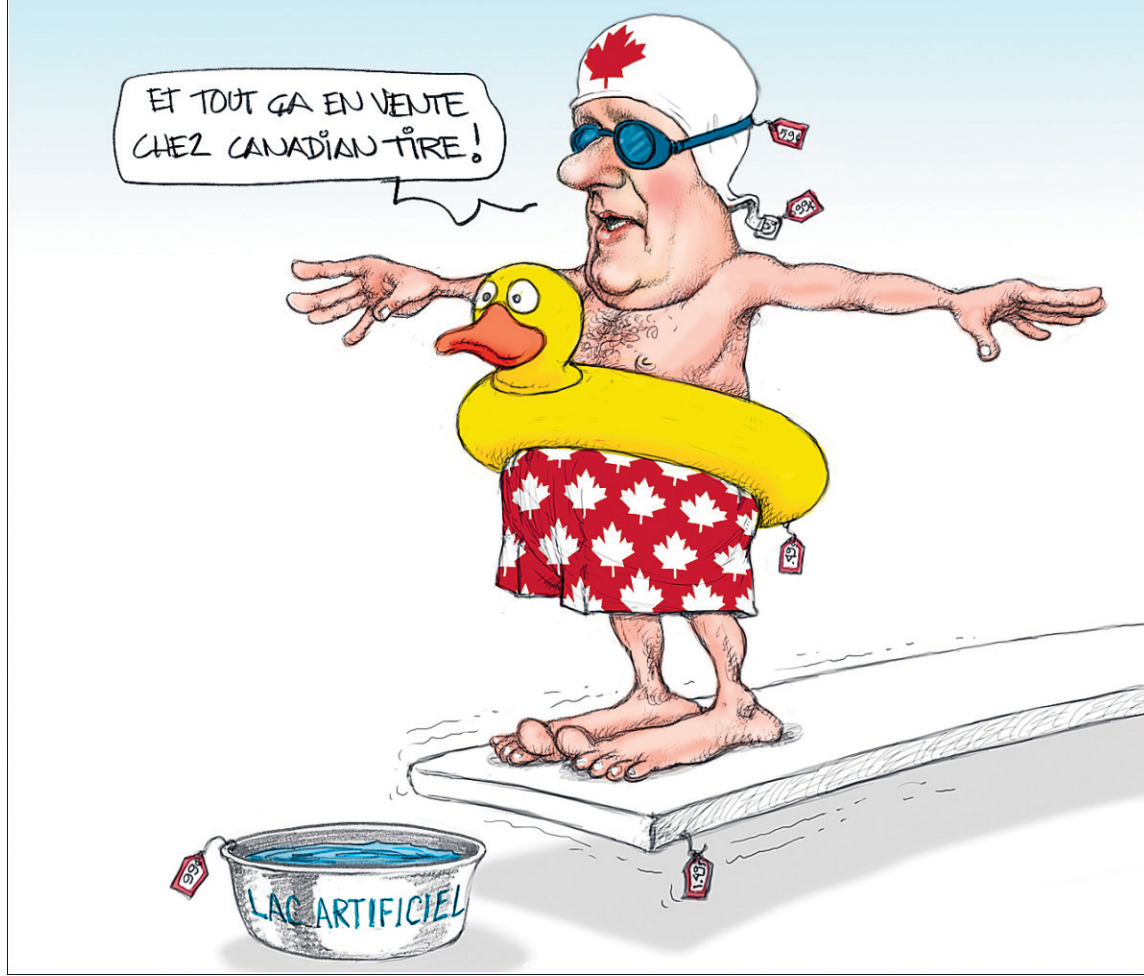
La chose n'est pas certaine, pas même probable, mais elle est certainement prévisible. Parlez-en aux parents qui, malgré l'absence de tout danger potentiel, ne laissent même pas leur poupon seul quelques secondes – encore moins 20 minutes, comme ce fut le cas avec les huskies.

L'accusation d'homicide involontaire, basée sur l'incapacité de la mère « à fournir les choses nécessaires à l'existence » de son enfant, semble donc pleinement justifiée (sera-t-elle reconnue coupable, c'est une autre histoire...).

La Couronne a-t-elle réagi trop prestement en portant des accusations 24 heures après le drame? Les policiers ont-ils fait preuve de zèle en gardant la mère en détention jusqu'à sa comparution?

Peut-être, mais ne l'oublions pas, la victime de toute cette histoire n'est pas la mère, mais le poupon.

PLUS D'UN MILLIARD DE DÉPENSES POUR LE G20



DROITS RÉSERVÉS / serge.chapleau@lapresse.ca

CYBERPRESSE.CA/PLACE-PUBLIQUE

EXCLUSIF

Le Grand Prix, dernier vestige d'une époque révolue



PHOTO MATHIEU BELANGER, REUTERS

LE BLOGUE DE L'ÉDITO

Pour que le Canada reprenne sa place dans le monde par André Pratte



OPINION

Impasse sur l'Iran

Le monde doit choisir: le laisser avoir sa bombe ou l'en empêcher par la force

JOCELYN COULON



L'auteur (j.coulon@cerium.ca) est directeur du Réseau francophone de recherche sur les opérations de paix, affilié au CERIU de l'Université de Montréal.

Faire une prédiction, c'est nécessairement risquer de se tromper. Il faut, parfois, risquer. La quatrième résolution adoptée mercredi par un Conseil de sécurité divisé et renforçant le régime des sanctions contre l'Iran sera la dernière. Il n'y en aura pas une cinquième. Le consensus international est rompu. Le monde est maintenant face à une alternative: l'Iran aura, un jour, sa bombe ou c'est l'option militaire qui l'en empêchera.

Jusqu'à maintenant, le Conseil de sécurité avait adopté à l'unanimité trois résolutions imposant diverses sanctions économiques et politiques afin de punir l'obstination de l'Iran à poursuivre le développement de son programme nucléaire militaire et ainsi à violer ses obligations internationales.

De peine et de misère, les pays occidentaux avaient convaincu la Russie et la Chine, les deux plus importants partenaires de l'Iran, à voter les sanctions. Elles n'ont jamais sérieusement affecté le pays puisque Moscou et Pékin, ainsi que de nombreuses capitales européennes, ont pris un soin particulier à exclure toutes mesures pouvant affecter leurs intérêts économiques avec le régime de Téhéran.

En forçant l'adoption d'une nouvelle résolution, ses promoteurs occidentaux n'ont rien obtenu de plus et ils ont fait voler en éclats l'unanimité du Conseil, bien fragile il est vrai, jusqu'ici maintenue.

Les capitales occidentales ont beau insister sur le caractère robuste et fort de la nouvelle résolution, la réalité est moins glorieuse. Il faut lire avec attention les déclarations émises par les diplomates russes et chinois, qui ont voté pour, et celles des Brésiliens et des Turcs, qui ont voté contre, pour comprendre l'impasse à laquelle le monde fait maintenant face.

Sur le plan économique, les sanctions adoptées mercredi feront un peu plus mal, mais pas suffisamment pour obliger l'Iran à reculer sur son programme nucléaire. Encore une fois, la Russie et la Chine se sont entendues pour édulcorer le texte initial afin de protéger leurs marchés.

La résolution ne touche pas le cœur du système économique iranien, ses exportations de pétrole qui rapportent quelque 100 milliards de dollars par an et qui permettent à la dictature des mollahs de se maintenir au pouvoir. De plus, la Russie a réaffirmé son

Avec cette résolution, on peut se demander pourquoi les Occidentaux ont pris le risque d'humilier de nouveau deux de leurs plus importants alliés. En mai, déjà, ils avaient ridiculisé la négociation que le Brésil et la Turquie avaient relancée avec l'Iran en concluant un accord sur un transfert d'uranium, négociation pourtant encouragée par M. Obama dans une lettre au président Lula un mois plus tôt. On attend toujours des explications crédibles à de tels camoufflets.

Avec ce qui vient de se passer à l'ONU, la prochaine étape va se dérouler en dehors du Conseil. Les Occidentaux devront bientôt faire des choix, car, il y a une certitude, l'Iran veut la bombe comme, jadis, le Pakistan la voulait – et l'a obtenue – même si les Iraniens devront manger de l'herbe, pour paraphraser l'ancien premier ministre pakistanais Ali Bhutto. Ils peuvent adopter des sanctions individuelles,

Sur le plan économique, les sanctions adoptées mercredi feront un peu plus mal, mais pas suffisamment pour obliger l'Iran à reculer sur son programme nucléaire.

intention de vendre des armes « défensives » et de nouveaux réacteurs nucléaires à l'Iran.

Sur le plan politique, deux puissances en pleine émergence, le Brésil et la Turquie, ont rompu avec leurs alliés occidentaux et voté contre la résolution. Leurs dirigeants ne se sont pas excusés de leurs choix et ont durement critiqué les sanctions. Pour le président brésilien, le Conseil a imposé des mesures envers un pays « qui ne le mérite pas ». Le premier ministre turc a invité ceux qui sont concernés par le programme nucléaire iranien à s'occuper aussi de la bombe atomique israélienne.

plus dures, mais dont l'efficacité risque d'être négligeable.

La Chine, premier partenaire de l'Iran, ne les suivra pas, car « les sanctions ne pourront jamais résoudre le problème nucléaire iranien », a souligné Pékin après l'adoption de la résolution. Ils peuvent imposer un blocus, mais cela signifie la guerre.

Il reste l'option d'une frappe militaire sur les installations du programme nucléaire. On dit Israël prêt à l'effectuer. On verra. Ils sont nombreux, tant chez les spécialistes que chez les politiques, à estimer ce scénario catastrophique.

Sain virage



ARIANE KROL
 akrol@lapresse.ca

L'entente de principe conclue avec la Fédération de la santé et des services sociaux (FSSS) marque un tournant dans la gestion de ce secteur. Après des années de suggestions pressantes, Québec accepte enfin d'associer des primes significatives à certains services et quarts de travail plus critiques. Il était temps!

Les primes de soir et de nuit, et celles pour travailler aux urgences, aux soins intensifs, dans les unités néonatale et coronarienne, ainsi qu'auprès des grands brûlés, sont sensiblement augmentées. Des sommes sont aussi prévues pour le personnel œuvrant auprès de clientèles difficiles (jeunes, déficients intellectuels, malades de l'Alzheimer, etc.).

Il faudra attendre que l'entente soit rendue publique pour pouvoir se prononcer sur sa portée réelle. L'esprit qui la sous-tend mérite cependant d'être souligné. Québec admet enfin qu'il doit poser des gestes concrets, et non seulement symboliques, pour attirer et retenir la main-d'œuvre en santé.

La FSSS représente des professions et des métiers très différents, des travailleurs sociaux aux préposés aux bénéficiaires en passant par les employés de bureau. Il lui fallait une entente qui réponde à des attentes diversifiées.

Les enjeux sont très différents pour l'autre grande instance du secteur, la Fédération interpro-

fessionnelle de la santé (FIQ), qui représente notamment la majorité des infirmières de la province. La présidente de la FIQ, Régine Laurent, exige des solutions immédiates et refuse de s'en remettre à des comités qui commenceront à travailler après la ratification de l'entente, comme l'a fait la FSSS. Même si ces comités disposent de plusieurs millions de dollars pour s'attaquer à des problèmes comme les heures supplémentaires et le recours au secteur privé.

De plus, la FIQ a déjà refusé des primes offertes par Québec, jugeant qu'elles étaient assorties de conditions inacceptables – encore là, il faudra voir ce que contient l'entente de la FSSS.

La présidente de la FIQ, Régine Laurent, se montrait néanmoins très optimiste vendredi matin, saluant la volonté patronale de négocier. La fédération a d'ailleurs démantelé son campement devant l'Assemblée nationale et convoqué ses délégués en conseil fédéral

lundi. Aura-t-elle des progrès à leur annoncer?

Au moment d'écrire ces lignes, un fossé important subsiste encore entre les deux parties. Les attentes de la FIQ en matière d'aménagement du temps de travail exigeraient que l'employeur injecte des sommes supplémentaires. Le gouvernement, comme on le sait, est plus en mode ponction qu'injection. Il lui est d'autant plus difficile de lâcher du lest que la question des salaires, discutée à la table centrale, est encore incertaine.

Peu importe comment il s'y prendra, Québec doit négocier dans le même esprit qu'avec la FSSS: en favorisant des mesures susceptibles d'améliorer non seulement la qualité de vie des syndiqués, mais celle des services offerts à la population.



À BIEN Y PENSER

On reproche une fois de plus à Régis Labeaume ses propos supposément « indignes » d'un politicien. Justement, M. Labeaume ne se comporte pas en politicien, mais en gestionnaire. Et c'est exactement ce dont on a besoin à Québec : quelqu'un qui prend des décisions, qui dit les choses telles qu'elles sont et qui veut que ça bouge. Avec lui, fini le niaisage, les demi-mesures inutiles et la pseudo-complaisance ridicule et stérile. — Frédéric Thibault, Québec

FORUM

La loi 101 au collégial?



LYSIANE GAGNON
lgagnon@lapresse.ca

Le Parti québécois assujettira les cégeps à la loi 101? Ne pariez pas votre meilleure chemise là-dessus. Il reste encore presque un an avant que cette proposition ne se rende au congrès du parti, et mon petit doigt me dit que les poids lourds du PQ vont tout faire pour qu'elle soit battue.

La raison n'a rien à voir avec les allophones, que le PQ ne courtise pas. Mais interdire aux francophones l'accès aux cégeps anglais? Voilà qui serait une mesure fort impopulaire. Car il n'y a pas d'échappatoire : un gouvernement ne peut logiquement forcer les immigrants à fréquenter les cégeps français sans exiger la même chose des élèves de langue maternelle française.

N'y a-t-il pas matière à se réjouir dans le fait que même en ayant le choix, plus de 60% des allophones optent pour le cégep français?

Il est vrai que seulement 4% des francophones de souche fréquentent un collège anglais. Mais 4%, dans un groupe qui constitue 80% de la population, cela représente plus d'étudiants que 40% dans la fraction minuscule que constituent les allophones et les immigrants.

Ce n'est pas sans raison que tous les premiers ministres péquistes se sont refusés à soumettre le réseau collégial à la loi 101. Leur calcul, intelligent, était qu'après avoir fait toutes ses études primaires et secondaires en français, un immigrant a appris le français suffisamment pour en faire, s'il le veut, sa langue d'usage pour le reste de sa vie. Ce n'est pas deux ou trois ans de plus, effectués au surplus sous la contrainte, qui changeraient la donne.

Mais surtout, les leaders péquistes ont toujours senti qu'il serait électoralement périlleux de restreindre le libre choix des francophones qui veulent désespérément que leurs enfants apprennent l'anglais. Un cours collégial en anglais est une solution – certainement pas idéale, mais en tout cas moins onéreuse que celle d'envoyer ses enfants dans des colonies de vacances ontariennes ou américaines.

Il faut aussi compter avec les étudiants qui, à cet âge, ont leurs opinions, et qui pourraient se rebiffer à l'idée d'être privés de la liberté de choisir leur institution d'enseignement collégial.

Même si la plupart des francophones s'orientent tout naturellement vers des cégeps français – à plus forte raison, faute de choix, en dehors de la région montréalaise –, les francophones de vieille souche, la clientèle par excellence du PQ, tiennent fort probablement à garder la possibilité d'exercer leur libre choix. Il suffira qu'on le leur retire pour que soudain le collégial anglais se pare des attraits propres au fruit défendu.

D'ailleurs, n'y a-t-il pas matière à se réjouir dans le fait que même en ayant le choix, plus de 60% des allophones optent pour un cégep français? Leur proportion a même augmenté, de 54,4% en 1999, à 57,9% en 2003, et à 63% en 2007. Seuls les pessimistes invétérés trouveront à se plaindre d'un pareil résultat.

Pauline Marois elle-même a souvent laissé transparaître ses réticences à l'idée d'assujettir le réseau collégial à la loi 101. Mais il faut dire qu'en la matière, la chef péquiste n'a pas les idées très claires. N'a-t-elle pas déjà proposé, dans une gaffe historique, que les élèves francophones apprennent la langue seconde par le biais de cours d'histoire et de géographie en anglais? Seule une unilingue irrécupérable peut s'imaginer que la meilleure façon d'apprendre l'anglais est de le faire par l'intermédiaire de matières au programme (et en histoire par-dessus le marché!).

On se demande aussi pourquoi M^{me} Marois n'a pas encore osé définir publiquement sa position sur cette question. Craint-elle tant les opprobres de la minorité radicale du parti? Mais à quoi sert un leader si ce n'est à exercer du leadership?

L'INTÉGRATION DES IMMIGRANTS

LE QUÉBEC DES POSSIBLES

Une société foncièrement ouverte, accueillante et tolérante

REYNALDO MARQUEZ



L'auteur est journaliste et stagiaire en droit. Il habite Montréal.

J'ai les cheveux noirs, le teint basané et le regard sombre. Je suis un immigré.

Une « minorité visible ». Un importé *made in* Guatemala, arrivé ici à l'âge de 5 ans. J'en ai 33, aujourd'hui. Je suis loin d'avoir l'air d'un Québécois pure laine. Si bien que les Blancs qui m'abordent dans la rue me demandent « Parlez-vous français? » avant même de requérir des indications.

Pas un jour ne passe sans que je tombe sur des articles de journaux, des reportages télé ou des rapports sur le web relatifs aux difficultés qu'éprouvent les immigrants à s'intégrer, à se trouver un emploi et qui dénoncent la discrimination dont ils sont victimes.

Ce discours, je l'entends aussi dans la bouche de mes amis immigrants. Et j'en ai ras le bol. J'en ai ras le bol d'entendre ce discours misérabiliste qui imprègne le débat actuel sur l'intégration des immigrants au Québec. Parfois, ce discours me lève le cœur, tellement il fait une belle place aux difficultés vécues par les nouveaux arrivants. Rien n'est dit de leur réussite. Leur succès est passé sous silence.

Bref, ce discours me dégoûte parce qu'il laisse faussement croire qu'il est impossible de réussir au Québec lorsqu'on est immigré. Pire, il suggère que la société québécoise est d'une intolérance crasse. Or, la réalité est tout autre. Je le sais parce que je la vis, je la vois.

Petit, je rêvais de devenir journaliste. C'est triste à dire, mais les premiers à me décourager ont été mes proches et mes amis. Ils ont souvent tenté de me « raisonner » en me



PHOTO FRANÇOIS ROY, ARCHIVES LA PRESSE

Beaucoup d'immigrants éprouvent d'énormes difficultés à s'intégrer. Mais malgré tout, un constat s'impose : la société québécoise est foncièrement ouverte. Elle est naturellement accueillante.

journaliste salarié à *La Presse*, au magazine d'affaires *Québec Inc.* et au *Journal de Montréal* d'avant le lock-out. Je collabore aujourd'hui au journal *Les Affaires*. Parallèlement, j'ai complété ma formation en droit. Je serais officiellement avocat dans six mois, après avoir terminé le stage réglementaire.

Est-ce que la couleur de ma peau a été un obstacle? Jamais. Je suis pourtant pas mal foncé, croyez-moi.

Est-ce que la couleur de ma peau a été un obstacle? Jamais.

Je suis pourtant pas mal foncé, croyez-moi. Tous les patrons ont fait fi de mon apparence.

disant qu'au Québec « les journaux n'embauchent pas des personnes comme toi ». Ils faisaient évidemment allusion à mes origines ethniques et à ma couleur de peau.

Et devinez quoi? Je ne l'ai jamais cru. Devinez quoi? J'ai réalisé mon rêve. En 10 ans de métier, j'ai été

Les patrons des salles de presse, les patrons des cabinets d'avocats, tous ont fait fi de mon apparence. Une seule chose les intéressait : savoir si j'étais compétent ou pas. Un point, c'est tout.

Même le soi-disant Québec profond aime les immigrants. Le premier Barack Obama, c'est en Abitibi-

Témiscamingue qu'il a été élu. Il s'appelle Ulrich Chérubin. Il est né en Haïti. Depuis 2002, il est le maire d'Amos, une ville de 13 000 habitants, à majorité blanche. Michel Adrien est un autre Haïtien. Il est le maire de la ville de Mont-Laurier, dans les Hautes-Laurentides. C'est sans compter les Dany Laferrière, Boucar Diouf, Luis Oliva et les autres immigrants issus de notre *star system*, qui sont aimés par le Québec au grand complet.

Je ne suis pas dupe. Le racisme existe bel et bien. Tapi dans l'ombre, il me regarde. Par contre, ce racisme n'est pas systémique ni institutionnalisé au Québec. Eh oui, beaucoup d'immigrants éprouvent d'énormes difficultés à s'intégrer. Mais malgré tout, un constat s'impose : la société québécoise est foncièrement ouverte. Elle est naturellement accueillante. Ici, la mobilité sociale ne boude pas les immigrants. Telle a été mon expérience, du moins.

Voilà ce qui me fait dire que nous vivons dans le Québec des possibles.

S'adapter, tout un défi

On incite les immigrants à faire semblant en étant « politiquement corrects »

ELHAM WEHBI

L'auteure est consultante en relations interculturelles.

Je me demande si notre société ne se transforme pas en perroquet, reproduisant tout ce qui lui passe par les oreilles : « L'immigrant doit absolument s'adapter à nous! C'est lui qui arrive chez nous! Tant pis s'il ne le fait pas, c'est lui qui perd, pas nous! »

La consommation, l'appât du gain et le plaisir « ici et maintenant » nous préoccupent à un point tel que l'on se trouve souvent déconnecté de la réalité du monde qui nous entoure.

Nous est-il venu à l'esprit à quel point il est difficile pour un nouvel arrivant de s'adapter à sa nouvelle réalité? Que cette réalité ne ressemble en rien à celle que son imaginaire a joliment brodée?

Commençons par ce qui se passe dans son pays d'origine. Ce qui est recherché lors de la sélection devient moins attrayant une fois l'élu rendu ici. On courtise ceux qui maîtrisent le français et, une fois ici, on leur reproche la méconnaissance de l'anglais... Les hautement qualifiés – sélectionnés pour faire la fierté de la province –, une fois sur le marché du travail, on leur apprend comment camoufler leurs

diplômes... Et que dire des couples avec jeunes enfants, « véritable mine d'or qui peuplera le Québec », qui doivent finalement attendre au moins trois ans pour avoir une place à la garderie du quartier pour leurs enfants?

En dépit de tout ce chaos d'incohérence, on maintient la certitude que les immigrants devraient s'assimiler à notre propre mode de vie. Leurs rêves brisés et leurs deuils multiples ne sont pas de nos affaires! Les psychologues considèrent que tout changement majeur dans

Arrêtons de bousculer les immigrants en cherchant absolument à les faire « fitter » dans notre moule.

la vie d'un individu mérite un travail considérable pour que la personne puisse passer au travers... Combien d'immigrants remettent leurs deuils à plus tard, ne pouvant se permettre un tel luxe? Une autre priorité s'impose, la survie! Tout est à recommencer.

Le plus grand défi demeure « l'adaptation », qui ne se fait pas d'un clic. Le

processus risque d'être très compliqué, vu que la société ne croit pas avoir la responsabilité ni le désir de tolérer les différences. Il n'est pas concevable qu'un nouvel arrivant se comporte différemment ou qu'il navigue sur une longueur d'onde inconnue, ou qu'il donne des réponses non familières lors d'une entrevue d'embauche... Il est mieux de se mettre bien en ligne dans une file d'attente, et surtout, ne pas se tenir trop proche en faisant la queue à la caisse d'un supermarché... « Ben là, c'est sûr qu'on ne le trouvera pas correct! »

Que réserve l'avenir à ces dizaines de milliers d'immigrants reçus chaque année s'ils n'arrivent pas à s'intégrer? Et quelles seraient les conséquences sur l'économie et sur la santé collective de notre société? J'aurais peur de connaître la réponse...

Il est temps de croire à l'urgence d'intervenir. Déployer stratégies, moyens et ressources pour aider nos immigrants à apprivoiser leurs pertes et apprendre à gérer leur nouvelle réalité. Accueillons leurs différences. Aidons-les à se reconstruire une vie en continuité avec celle qu'ils menaient, sans enterrer leur passé, pour soi-disant s'adapter correctement. Ils auront sûrement besoin de nous pour s'approvisionner. On ne peut pas tout apporter dans une valise! Laissons-les déposer leurs bagages, reprendre leur souffle et s'adapter au décalage horaire.

Arrêtons de les bousculer en cherchant absolument à les faire « fitter » dans notre moule. Tout ce que l'on fait, malheureusement, c'est de les inciter à faire semblant et se déguiser en « immigrants politiquement corrects »...

POUR NOUS JOINDRE La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9
VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE? Écrivez-nous à nouvelles@lapresse.ca

RÉDACTION (514) 285-7070
commentaires@lapresse.ca

ABONNEMENT (514) 285-6911 ou 1 800 361-7453
cyberpresse.ca/abonnement

PETITES ANNONCES (514) 987-8363 ou 1 866 987-8363
petitesannonces@lapresse.ca

VOUS VOULEZ EXPRIMER VOTRE OPINION? forum@lapresse.ca

DÉCÈS (514) 285-6816
deces@lapresse.ca

CARRIÈRES (514) 285-7320
carrieres@lapresse.ca

PUBLICITÉ (514) 285-6931

TERMINUS

REGARD DIFFÉRENT
SUR L'ACTUALITÉ

CHOSSES À SAVOIR

POUR BRILLER À TABLE CE SOIR



M₃ A₁ M₃ A₁ V₄ I₁ R₁ U₁ S₁

1 La nouvelle édition du Petit Robert, qui paraît le 17 juin, compte quelque 150 nouveaux mots dont **mamavirus** (virus géant à ADN), **nanosciences**, **biogaz**, **smoothie** et **cranberry**. Vous avez le choix: ou bien vous balancez cela au cours du repas, ou bien vous utilisez cette information comme arme secrète pour le Scrabble après le dessert.

2 Il y a des élections en Belgique dimanche. Pour impressionner la galerie, déclarez:

«*L'avenir du royaume dépend du nombre de votes que récolteront les indépendantistes flamands.*»



3 Le nombre de cambriolages dans les domiciles augmente la fin de semaine. Il atteint son maximum le vendredi, jour où le risque d'être cambriolé est de **28% plus élevé** que le dimanche.

4 Des producteurs de télévision travaillent à une version québécoise du *Gong Show!* Pour coincer vos amis, demandez-leur qui était l'animateur de cette émission. La réponse est **Chuck Barris**.



Chuck Barris

5 Il est célibataire, consultant en informatique, il a 33 ans et son appartement est meublé manière IKEA. C'est le trader français **Jérôme Kerviel**, qui a pris des positions sur des indices boursiers européens à hauteur de 50 milliards d'euros pour la Société générale. Son procès, qui s'est ouvert cette semaine, nous dira s'il est à l'origine d'une perte évaluée à près de 5 milliards d'euros.



Jérôme Kerviel
PHOTO REUTERS

ZOOM

BIDONNICHE



PHOTO REUTERS

Près de 1600 chiens et chats abandonnés trouvent toit et couvert dans un vaste terrain, gracieuseté de l'organisation Sociedade Amiga dos Animals. Voilà un vaste choix, pour qui cherche à adopter un compagnon à quatre pattes. Les voisins appellent cet endroit, situé dans le Sud du Brésil, la favela des chiens.

DROIT DE RÉPLIQUE

IL AFFIRME:



PHOTO REUTERS

«*L'impact du désastre sur l'environnement sera sans doute très, très modeste*», car le golfe du Mexique est un «*très grand océan*».

— TONY HAYWARD,

grand patron du géant britannique BP, qui exploite la plateforme pétrolière responsable de la marée noire au large des côtes américaines.

IL RÉPLIQUE:



PHOTO AFP

«*Il ne travaillerait plus pour moi après de telles déclarations.*»

— Le président américain BARACK OBAMA, disant aussi qu'il veut «savoir à qui il faut botter le derrière» dans ce dossier.

LA CAROTTE ET LE BÂTON

LE SEXE NUIT-IL AUX PERFORMANCES DES ATHLÈTES?

Le débat vient d'être relancé. On a appris que les joueurs de l'équipe d'Angleterre seront **privés de sexe pendant la Coupe du monde de soccer**. Et étroitement surveillés. Leurs conjointes ne pourront pas passer la nuit avec eux. Elles auront bien sûr accès aux chambres d'hôtel des joueurs, mais des caméras de surveillance permettront à l'entraîneur de l'équipe de contrôler les élans amoureux des membres de son équipe. L'Argentine et le Brésil sont aux antipodes des Anglais à ce sujet. Ils ont dit vouloir permettre à leurs joueurs de passer à l'offensive sur le terrain comme au lit.

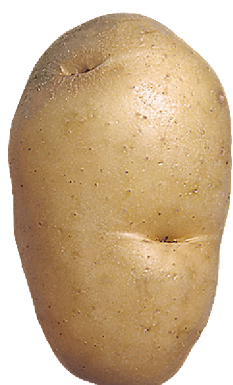


DE A À Z

P COMME PATATE

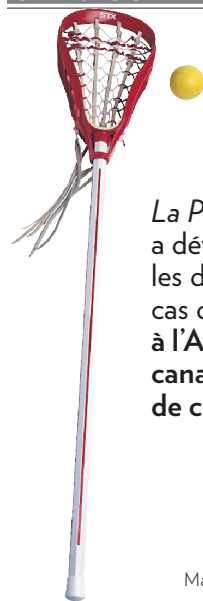


Elvis Presley
PHOTO AP



Ou comme Presley. On assistera bientôt à un croisement entre le très populaire jouet **M. Patate** et **Elvis Presley**. Cette créature hybride sera commercialisée dès le mois d'août. Ceux qui pensent que la chose pourrait faire un superbe cadeau de Noël seront choqués: une version spéciale apparaîtra sur les tablettes peu avant le temps des Fêtes. Il s'agira d'une patate de luxe, soit une représentation d'Elvis (en patate) avec ses fameux habits de cuir noir.

SANS COMMENTAIRE



La Presse a dévoilé mardi les détails d'un cas de fraude à l'Association canadienne... de crosse!

Christian Geiser, Alexandre Sirois, Martin Tremblay, d'après AFP, AP et NBC.